

Ebenhausen, le 5 novembre 2014

Bonjour les amis,

Bienvenue dans la nouvelle édition de mes lettres ! Je vous emmène en **juillet** pour vous partager les grands moments de ma vie depuis ma dernière lettre.



C'est l'été, il fait beau, il fait chaud, mais je ne sors que bien protégé par des vêtements couvrants et de la crème solaire. Je ne vais surtout pas me baigner. A part ces mesures encore nécessaires suite à mon traitement, je poursuis ma vie joyeuse au milieu de ma famille.



Je continue progressivement à élargir mon vocabulaire et aujourd'hui, 12.juillet, je prononce même ma première "phrase" : « papa tiens » en tendant une brosse à cheveux à papa. Bon, c'est un peu un hasard car pour la phrase suivante que je prononcerai, rendez-vous dans quelques mois...

16 juillet : dernière grande étape de ma thérapie : aujourd'hui, on m'enlève mon cathéter. Nous sommes convoqués à 9 heures (je dois être à jeun), et il y a



beaucoup d'attente. Moi, l'hypoglycémie, la déshydratation, ça m'excite. Je joue un peu avec les jeux de la salle d'attente, puis on m'attribue



une chambre. Inutile de lire des livres, j'ai besoin de bouger. J'explore toute la

chambre, les placards, les prises électriques. Je retourne au sac de jouets que maman a apporté. Juste les jeux sonores et ou lumineux sont intéressants. Je passe vite d'une occupation à une autre. Chouette, sur le mur, il y a plein d'interrupteurs. « mé, mé ! » (allumer !). J'essaye d'appuyer dessus mais maman ne veut pas parce que sinon, ça appelle les infirmières. J'insiste quand même mais finalement, comme je suis raisonnable, je trouve une autre occupation : dans la chambre, il y a un lavabo et c'est également très amusant d'actionner le robinet et de jouer avec le filet d'eau.



Quand je me mets à trop éclabousser, maman me conseille de jouer à autre chose. Je retourne vers les boutons qui appellent les infirmières et ça tombe bien, car il y en a une qui arrive pour me dire que c'est mon tour d'être opéré (midi).

Elle me donne un sirop puis je me retrouve dans les bras de maman.

Tout est beau autour de moi.



Doucement, on me revêt d'une chemise puis nous montons dans la salle d'anesthésie. Oh, « bip, bip », je montre les appareils qui sonnent autour de moi. Tout est formidable, je suis comme dans un nuage. Maman me souhaite un bon dodo, je répète lentement : « dodo, dodo », c'est vrai que je suis fatigué...



Ah, j'ai bien dormi, mais je suis encore fatigué. Maman m'avait expliqué qu'on m'enlèverait mon cathéter pendant mon sommeil mais voilà qu'il y en a un sur ma main maintenant. Ça me met en colère et j'essaye de l'arracher. En vain car il y a plein de bandes qui le tiennent fermement. Maman me propose de lire des livres sur ses genoux mais ça ne me plaît pas.

Finalement, nous nous mettons d'accord sur une promenade en poussette dans le couloir du service, des allers-retours ponctués de temps en temps par des

contrôles de tension et d'oxygénation du sang par l'infirmière. Ouf, maintenant, j'ai le droit à un biberon d'eau. Je vais pouvoir m'endormir pour ma sieste. Ca y est, j'ai fini ma sieste. Maman me propose quelque chose à manger. Je me jette sur mon bretzel. Ah oui, c'est ça, en fait j'avais faim depuis les 20 heures que je n'avais pas mangé. L'infirmière enlève le cathéter qui est sur ma main et moi, je m'empresse d'arracher le pansement qu'elle vient de me coller à la place. Je suis libre, nous pouvons enfin rentrer à la maison.



La vie tranquille à la maison reprend. Je continue à m'instruire et à faire



progresser mon vocabulaire. Me voici juste avant mes 18 mois et maman s'est amusée à recenser mes environ 50 premiers mots, en fonction de mes centres d'intérêt... rien à dire, le plus important, c'est de manger ! Mon bel appétit n'a pas changé !

Repas :

- A ta ! : à table !
- Miam, miam : manger
- Pomme : pomme
- Pa / pattes : pattes
- Isse : saucisse
- Anane : banane
- Aises : fraises

- Pas : je ne veux pas / je n'ai plus faim
- Outeau / couco : couteau
- Ta : table
- Iii : riz
- Chchchch / Heiß : chaud
- Méon : melon
- Ise : cerise
- Co : eau (« encore » de l'eau s'il te plait)
- Pain : pain



- Bibon : biberon

Le corps :

- Dos : dos
- Dent : dent
- Néz : nez
- Pé/ Mé : pieds
- Tête : tête
- Main : main
- Caca : tout ce qui se trouve dans la région sous la couche

Les soins :

- ème : crème
- pchitt-pchitt : spray solaire ou antiseptique
- ment /menment : médicament
- caca : caca
- Pipi : pipi
- Bain : bain
- Papon: pantalon
- Têê: chaussette

Les êtres vivants :

- papa : papa
- maman : maman
- caca : Carl-Amadé
- têtê : Claire-estelle
- AAAA : Anne-Amalia
- Ma / pa : Oma, Opa
- Papin : lapin
- Mê : mouton
- Ouaf : chien
- Meuh : vache
- Mimi : chat
- Coco/caca : oiseau, poule, canard
- Mi : fourmis

- Mou : mouche et autres insectes

Autre

- Tein : éteint
- Mé : allumé
- Isse : ca glisse
- Co : encore
- Coco/caca : câlin, coucou
- Din don : ding dong (sonnerie)
- Aïe : aïe
- Dodo: dormir/ faire dodo
- Doudou: doudou
- Deho: dehors
- Bas: bas, en bas, là-bas
- Haut: haut, en haut
- Tateur: tracteur
- Tateur: aspirateur
- Balle: balle
- Gogan: toboggan
- Bébé: porte bébé, bébé, poupée
- Babo: bravo
- Vroum-vroum: voiture, moto et autres véhicules motorisés
- Aca : Bobby-car

Comme je n'ai plus mon cathéter, les mesures de précaution sont moins strictes et je peux commencer à aller rendre visite aux



animaux du village. Ça nous donne l'occasion d'une bonne sortie familiale à vélo.



24 juillet, formidable !!! La cicatrice où il y avait mon cathéter est maintenant fermée et j'ai enfin le droit de prendre des bains en giclant comme je le souhaite ! Maman n'est plus là à me tenir une protection contre mon torse avec une main pendant qu'elle me lave rapidement avec l'autre main. Non, je suis libre, libre, libre ! Et je peux



barboter aussi longtemps qu'il me plaît. Quel bonheur !

Comme les beaux jours continuent, les activités à l'extérieur aussi. Dans

le jardin, j'ai ma petite routine : toboggan, balançoire, cabane, tracteur, boby-car, craies, ... Je n'hésite pas non plus à élargir mes horizons en fouillant dans les jouets et essayant de nouveaux jeux. Je comprends par exemple très vite comment se servir d'une raquette (enfin, la théorie surtout).



Avec mon frère et mes sœurs, et maman bien-sûr, je vais courir dans les

champs, grimper dans les cabanes de la forêt, ramasser des fleurs et profiter de plein d'autres joies que la nature nous offre.





Ah, papa rentre du travail. Après l'avoir salué rapidement, je lui demande de me laisser conduire sa voiture. C'est génial, il y a plein de boutons : celui qui fait clignoter, celui qui met la musique, celui qui éclaire le plafond. Il y a aussi des



manettes à tourner et bien-sûr, le volant pour conduire en répétant

fièrement plein de « vroom-vroums ».



Ce week-end, nous allons en famille à une matinée de danses bavaroises. Je valse entre mes parents, depuis le porte-bébé de maman. Entre les danses, je vais me promener et souris à tout le monde.



La belle journée continue après la

sieste puisque nous allons à la piscine. La première fois depuis ma transplantation. Le plaisir se retrouve



tout de suite.

Bon, avec ça, le mois **d'août** commence et comme mon frère et mes sœurs sont en vacances, nous partons avec maman en





France. La route se passe bien : sieste, repas et animations surtout par Claire-Estelle. Il y a aussi des pauses pour jouer et une pause au musée du chocolat. Anne-Amalia me met un bout de chocolat dans la main et me dit de le goûter. C'est quoi le chocolat ? C'est le truc avec cette horrible texture qui fond, que vous aviez déjà essayé en vain de me faire avaler à Pâques ? Je porte



le chocolat de façon un peu septique à la bouche. Hum, mais en fait, c'est délicieux ! J'en demande encore et encore. Heureusement, c'est dégustation à volonté ici !

Ca y est, nous sommes arrivés chez Pilyne et



Milyne.

Maman continue sa route avec Anne-Amalia, pendant que Carl-Amadé et Claire-Estelle restent là avec moi pour

une semaine. Au programme : jouer dedans, jouer dehors, lire, manger, dormir, se promener, se baigner, faire des câlins.



La semaine s'est vite passée et maman repasse nous chercher. Avant de quitter la France, nous allons dire un bonjour à Papé puis nous reprenons la route pour l'Allemagne.



13 août : un peu en avance, je fais ma visite de contrôle des 6 mois après la transplantation. ECG, échographie

cardiaque, échographie de l'abdomen et de la thyroïde. Puis prise de sang. Ce qui est super, c'est qu'entre chaque examen, il y a plein de temps d'attente alors je



peux bien m'amuser dans la salle d'attente remplie de jouets. Comme d'habitude, c'est la cuisine qui m'intéresse : les casseroles, les cuillères pour remuer, le petit évier où je simule un lavage de main. Et puis bien-sûr le super poulet en plastique, qui siffle quand on appuie dessus. Ah, il y a aussi une poussette avec une poupée. Je dirige habilement la poussette entre les



patients qui attendent et les meubles puis rejoins le grand couloir pour pousser la poussette en courant sur une grande distance. Les examens se passent bien et tous les médecins et infirmières tombent sous le charme de mon sourire. Je suis irrésistiblement mignon ! Juste pour la thyroïde, ma patience est mise à l'épreuve car rester la



tête en arrière quand on nous appuie sur le cou, ce n'est pas très drôle. La prise de sang ? Ah, rien de spectaculaire : je tends la main, regarde le médecin qui pique, puis le sang qui s'écoule dans les nombreux tubes. Au bout d'un moment, je dis un petit « Aie » poli, histoire d'alimenter la conversation. D'ailleurs vu le ton où je le dis, maman doit traduire car le médecin pensait que je saluais en anglais : « Hi ! », puis je reste calme

et silencieux en attendant la fin du remplissage de tous les tubes (c'est assez

long, mon sang ne coule pas vite). Quand c'est fini, je me mets debout sur la table d'examen et saute comme sur un trampoline en me marrant. Je fais plein de sourires charmeurs au médecin qui vient de me piquer. Le médecin me complimente pour ma patience, ma bonne humeur et ma bonne forme (waouh, j'ai bien profité du début de l'été : je pèse déjà 12kg !).

Super, aujourd'hui, nous allons de nouveau à la piscine. J'ai encore 6 mois de



rigolades et barbotages à rattraper alors je ne me prive pas.

En rentrant, maman est occupée à cuisiner alors elle lance un appel dans la maison pour que mon frère et mes sœurs entendent : « qui jouer avec Pierre-André ? ». Je n'attends pas la fin de la question : dès que maman demande : « qui veut ... » Je réponds sans hésiter par un : « MOI ! » car en général, c'est quelque chose de

bien qu'elle propose quand elle commence par un « qui veut... » et c'est le premier qui répond qui est le mieux servit. Ma réponse fait bien rire mon frère et mes sœurs, du coup, ils viennent tous les trois jouer avec moi et me posent plein de questions qui commencent par « qui veut ... » et nous rigolons bien.

Ca y est, maman a fini de cuisiner. « A ta ! » (à table). Pendant que je prononce mon cri de guerre, je suis haussé dans ma chaise haute puis je tends mon assiette en avant : « moi, moi » pour être servi le premier. Comme je suis à la fois mignon et rigolo, ça marche à tous les coups.

Maintenant, nous allons à un terrain de jeux du village. Il y a plein d'autres enfants et plusieurs d'entre eux ont apporté leur poussette avec leur poupée ou nounours. Je fonce sur une des poussettes et ne veut plus m'en défaire.

Heureusement, la maman de l'enfant m'autorise à jouer avec. De retour à la maison, maman ressort la poussette que mes sœurs avaient pour jouer.

Un vrai bonheur de la pousser dans tout le jardin et la maison.



Nous passons la fin du mois d'août en famille dans un chalet-ferme en Suisse. C'est formidable, il y a des lapins, des chèvres et des poules. Ceux que je préfère de loin, ce sont les lapins. Je me laisse enfermer dans le clapier et joue de longs moments avec mes deux petits



copains. Je les nourris, les câline, les caresse, leur cours après. Les chèvres sont également intéressantes mais il faut être accompagné pour leur rendre visite donc



c'est moins drôle.

Tous les jours, nous allons faire des promenades en montagne. En général, je suis sur le dos de maman. Si c'est pendant la sieste, c'est d'accord, car blotti contre elle, je me sens bien pour dormir. Quand je suis réveillé, je proteste car moi aussi,



je veux marcher en tenant des bâtons. Je parcours un morceau de chemin à pied. La direction que ma famille veut prendre est souvent contraire à celle que je choisis car les trésors à trouver sont mieux dans l'autre

sens. Un peu de neige à toucher, des cailloux à ramasser, des brins d'herbe, des fleurs, ... c'est super ! Au bout d'un moment, les parents décident que je dois de nouveau être porté.





Heureusement, pour agrémenter le voyage, on m'apporte des brins d'herbe, des fleurs, des cailloux.... Ah, enfin la pause pique-nique. Là, je peux gambader dans le sens qui me plait. En fait, je fais des cercles pour toujours revenir vers ma famille, car c'est ici qu'il y a des saucisses et du pain.

Quand nous rentrons au chalet, papa s'arrête pour acheter du pain pour le petit déjeuner de demain. Je me charge de tenir son achat et de le tester pendant le reste de la route.

Pas mal, surtout la mie. Heureusement, le trajet dans les petits virages de montagne dure assez longtemps et je peux ainsi déguster tout l'intérieur du pain. Je regarde aussi beaucoup le paysage par la fenêtre en lançant des « meuh ! ».

Forcément, comme dans presque chaque



champ, il y a des vaches, je me fais féliciter pour ma grande perspicacité. Arrivé au chalet, je retourne m'enfermer dans le clapier pendant que papa fait

chauffer la piscine au feu de bois. Nous allons ensuite tous patauger dans de l'eau à plus de 30°C. Dans le chalet, je viens de trouver comment ouvrir les portes en faisant tourner les poignées alors le terrain de mes explorations s'agrandit.



Septembre commence. Les vacances familiales se sont terminées et me voici de nouveau à la maison. Quand nous nous déplaçons en voiture, je continue à regarder le paysage en prononçant des « Meuh ! », mais je ne me fais plus féliciter à chaque fois car la densité en vaches par m² est plus faible ici qu'en vacances. Dans le village cependant, ça vaut encore le coup de lancer mes « meuh ! ».

A la maison, je constate que j'ai aussi atteint la bonne hauteur pour attraper les poignées des portes. Ah moi l'entrée illimitée dans les chambres de mon frère et de mes sœurs pour jouer avec leurs affaires ! Bon, comme ils sont encore en vacances, ils sont là pour me surveiller donc je ne me permets que quelques petites intrusions comme maintenant, en me levant de ma sieste. Mais où vont-ils tous ? Maman les appelle pour manger une glace. Bien entendu, je



veux faire comme eux, alors je descends à table. D'habitude, en dehors de mes biberons de lait (lait pour bébés), je n'aime pas manger



de produits lactés (j'avais d'ailleurs déjà essayé une glace au début de l'été mais n'avais pas apprécié). En regardant les autres dévorer ce truc froid avec tant de plaisir, je goûte et... en fait c'est bon ! Même très bon !

Comme il fait beau et

chaud, je poursuis l'après-midi en jouant dans le jardin.

Papa et maman s'en vont pour une semaine alors c'est Papé qui est venu nous garder,



Claire-Estelle et moi. (Carl-Amadé et Anne-Amalia vont chez Opa et Oma).

Je montre à Papé comment jouer aux légos à ma façon. Il me lit aussi des livres, m'emmène en vélo aux différents terrains de jeux du village et je lui fais la vie dure en me tortillant ou en partant en courant quand il me change ma couche. Mais comme je suis si



souriant et mignon, il me pardonne tout de suite.

Les vacances avec Papé se terminent, je fais vite le ménage pour que tout soit beau quand papa et maman rentreront.



15 septembre : c'est le moment pour moi d'avoir une nouvelle prise de sang. Ben oui, maintenant que je n'ai plus de cathéter, je me retransforme en passoire, avec les prises de sang régulières pour les contrôles. Je tends la main innocemment au médecin et le regarde préparer ses tubes avec intérêt. Il plante l'aiguille alors je dis un léger « aie » poli. C'est un peu inconfortable, mais ce qui est le plus ennuyant, c'est de devoir attendre le bras tendu, maintenu par l'infirmière. C'est comme au mois d'août, mon sang ne coulant pas très vite, il faut vraiment attendre un long goutte à goutte remplissant les trois tubes pour de nouveau avoir le droit de bouger. Bon, puisque je suis à l'hôpital, j'en profite pour passer sous la toise et sur la balance : 13,5 kg et 85 cm : j'ai bien profité de l'été !



Ce matin, quand je me réveille, mon frère et mes sœurs ne sont pas là. Ben oui, c'est la rentrée des classes. Je joue alors avec maman puis vais chercher mon frère à l'école. Je saute en dehors de ma poussette et me précipite sur lui quand je le vois. Un petit câlin et tout va mieux. En après-midi, je fais ma sieste puis quand je me réveille, toute ma fratrie est là et nous pouvons de nouveau jouer ensemble.

Nouvelle journée, même programme : il y a juste maman qui est présente pour jouer avec moi quand je me réveille le matin. Il paraît que c'est le jour de ma rentrée à moi aussi : nous allons chez Sonja, une gentille dame qui va être ma nourrice et nous jouons avec maman chez elle. Deux fois par semaine, nous allons jouer chez elle, à chaque fois un peu plus longtemps. Au fil des semaines, maman s'absentera un petit moment puis de plus en plus longtemps aussi. Au bout de quelques semaines, je serai deux journées par semaine tout seul chez ma nourrice. Mais tous ces plans pour le futur me dépassent. Ce qui est important pour l'instant c'est à quoi on joue. C'est très intéressant et ça me suffit.



En sortant de chez Sonja, c'est déjà l'heure d'aller chercher Carl-Amadé à l'école. Je crie « caca » (Carl-Amadé) sur tout le chemin. Nous sommes encore à 500 mètres de l'école, mais certainement, il m'entend déjà l'appeler. Ca y est,

nous arrivons. Nous sommes un peu en avance alors je crie bien fort et en continu « caca » sous le bâtiment. Le premier élève qui sort comprend mon appel et m'assure que mon frère va bientôt arriver. Ouf, il est rapide : le troisième enfant à sortir, c'est déjà lui !

Pendant que maman fait chauffer le repas, je joue avec Carl-Amadé dans le jardin. Il s'agit de mettre toutes les

feuilles dans la brouette, c'est bien drôle.

Au dessert, Carl-Amadé prend un yaourt, alors évidemment, je veux aussi essayer. Il y a quelques temps, je n'aimais pas ça, comme tout produit laitier, vous le savez. Mais là, c'est la révélation : c'est délicieux et en plus c'est très

drôle d'essayer de le manger tout seul.

Tout d'abord de façon plus ou moins conventionnelle, puis en faisant le pitre.





Les rigolades continuent après ma sieste quand Claire-Estelle est rentrée de l'école.

En ce moment, c'est la fête de la bière alors nous passons chercher Anne-Amalia à sa sortie de l'école et filons avec elle pour aller faire du manège. Je choisis un bus familial, comme ça je peux



conduire toute ma fratrie. Le problème c'est que quel que soit le nombre de tours que papa nous offre, il faut bien finir par sortir du bus à un moment ou à un autre. Le grand drame est apaisé grâce à Claire-Estelle qui partage un peu de sa barbe à papa avec moi.

J'essaye aussi de mendier auprès de Carl-Amadé, mais il ne faut pas trop y compter. Il a grand cœur, partage énormément de choses avec moi, mais la barbe à papa, quand même pas.



Ce week-end, nous allons en montagne. C'est la routine de cet été qui reprend :



sieste blotti contre maman puis une partie de la promenade en jouant avec les fleurs et autres trésors de la nature qu'on m'offre, et une autre partie de la promenade en déambulant tout seul, accompagné d'un bâton de marche.

28 septembre,
Nounours est entré
dans ma vie.



Comment ça s'est passé ? Et bien voilà. Au début, tout était normal : nouveau jour en famille, nouvelle rando.

Cette fois-ci nous marchons avec mon parrain Andreas et Eva. La journée est formidable, le beau temps est au rendez-vous et moi, comme d'habitude, charmant et souriant. A la fin de la journée, alors que nous sommes dans la voiture pour rentrer, Eva et Andreas m'offrent le plus gros nounours du monde. En le voyant, c'est le coup de foudre, je



m'écrie : « Nounous, nounous ! » en tendant les bras vers lui. Mon parrain est content de me faire plaisir, et en plus, le nom que je donne à ma peluche, c'est



comme « nonos » qui d'après Eva veut dire « parrain » en grec. Nounours habite maintenant dans ma chambre, au pied de mon lit. A chaque fois que je me lève de mon lit ou que j'entre dans ma chambre, je ne manque pas de faire de gros câlins à Nounours.

Le mois d'**octobre** commence maintenant.

Gazouillis, gazouillas, je viens de me réveiller pour une nouvelle bonne journée. Maman qui m'a entendu par le babyphone vient me voir. J'aime commenter tout ce qui se passe : je saute dans mon lit en tendant mon biberon : « bibon, ide », ben oui, il est vide. D'ailleurs les autres qui traînent dans mon lit aussi (je passe



toujours la nuit avec 600ml de lait que je bois au gré des petites soifs de la nuit). Tiens, je viens d'apercevoir Nounours. Alors je l'appelle (« nounous ») et maman me l'apporte dans mon lit. Gros câlins à volonté, sauter à califourchon dessus en lui prononçant son nom en boucle, la gymnastique matinale est à son apogée. Je reçois encore un ou deux médicaments, dommage que ça ne soit pas plus car c'est délicieux (plus que 5 à 7 prises quotidiennes). Je tente d'en redemander : « maments, maments » mais je ne gagne pas gain de cause. Maman ouvre les volets alors je ne manque pas de commenter : « peut » (il pleut). Ensuite, c'est la nouvelle couche (« touche ») et

les vêtements. Il m'arrive de nommer à ma façon le pull, les chaussettes, le pantalon mais en général, je me concentre plus sur des jouets que j'attrape autour de moi pendant que maman tente de m'habiller. « iiii » : j'aimerais lire des liivres. Je saisis le premier et vais m'installer sur les genoux de maman. Nous parcourrons toutes les pages sous mon regard attentif. Je vais ensuite choisir le prochain. Je les par cœur les titres de tous mes livres. Il y a le livre « vroom, vroom », ne vous fiez pas à la couverture avec les crayons dessus, moi je sais qu'à la première page, il y a un camion. J'ai aussi le livre « iii » qui montre un cheval à la dernière page, et encore « meuh », vous avez deviné, il y a une vache au milieu de l'histoire, etc... Je regarde bien les livres qui restent encore sur mon étagère et choisis le prochain en l'annonçant à maman : « nounous » avec bien-sûr l'histoire de Margot qui trouve un nounours. Dès que nous finissons un livre, je fonce choisir le suivant. J'adore tourner les pages (avec un cadence qui accélère au fur et à mesure que nous lisons les livres) et nommer ce que je reconnais avant que maman ne nomme les images elle-même. Bon, au bout de 20 minutes, nous avons lu l'intégrité de ma bibliothèque d'une quinzaine de livres et je me lève pour aller faire autre chose. Maman descend au rez-de-chaussée alors j'en profite pour prendre l'ascenseur sur son dos. Super, pour le petit déjeuner, j'ai le droit au prochain médicament. C'est d'ailleurs la seule chose que je prends car le matin, j'ai d'autres intérêts que celui de manger.

Carl-Amadé m'a gentiment laissé des constructions en légos avant de partir à



l'école. Je modifie un peu sa gare et actionne la locomotive électrique sur les rails. La pluie s'est arrêtée alors je vais ensuite jouer dans le jardin. Toboggan, dînette en plastique, boby-car, la routine quoi. Maman me propose maintenant de l'accompagner en courses. « broum-broum », je me réjouis de prendre la voiture. En fait, maman apporte la poussette. Bon, c'est bien aussi. Je commence le chemin à pied en poussant

moi-même la poussette et en m'arrêtant devant chaque maison pour aller inspecter les paillassons, les balais de jardin posés contre les murs, les boutons pour sonner chez les voisins. Zut, maman m'empêche d'appuyer dessus ! Je reprends le chemin pour recommencer devant la maison suivante, puis, quand je me lasse, je demande à m'asseoir dans la poussette.

Arrivé dans le magasin, je sors de ma poussette pour pouvoir diriger tout seul mon propre chariot. Je parcours les rayons en inspectant les marchandises tends la main de temps en temps de façon très assurée et remplis progressivement mon chariot.



Un paquet de gâteaux secs, des piles, du savon, un jouet, oui, je crois que j'ai tout ce qu'il faut. Je me dirige donc vers la caisse. Bon, certaines de mes emplettes sont malheureusement remises dans les rayons. Nous payons mes courses et celles de maman puis rentrons à la maison. Mais, c'est presque 11h30. Vite, après avoir déchargé les courses, nous allons chercher Carl-Amadé à l'école. Maman venant de m'annoncer l'objet de cette promenade en poussette, je crie comme vous le savez, le nom de mon frère sur tout le chemin de l'école. « Caca, Caca ! ». Ah, le voici. Comme d'habitude, je lui fais un gros câlin puis nous rentrons ensemble à la maison. Lui devant, en dévalant la pente en courant et moi juste derrière avec maman qui pousse ma poussette à toute vitesse. Ah que c'est rigolo ! Bon, ensuite, c'est le repas de midi et la sieste, et quand je me réveille, Claire-Estelle qui entre temps est également rentrée de l'école vient jouer avec moi dans le salon. Carl-Amadé nous appelle pour aller dans le jardin alors je me



précipite pour courir derrière lui. Des fois Anne-Amalia vient aussi s'amuser avec moi. Super, papa rentre aussi du travail. J'ai le



droit d'aller jouer dans sa voiture. Je m'installe au volant, ferme la porte et fais coucou de la main pour dire au revoir. Maintenant que je suis tranquille dans la voiture, j'actionne tous les boutons et manettes. C'est vraiment formidable ! Papa revient alors j'en profite pour me plaindre : « qué ! », il pourrait quand même me laisser les clefs ! J'adore les enfiler dans la serrure puis tourner... Mais il y



a quelque chose de bien plus terrible que le manque de clefs qui m'arrive : je dois quitter la voiture ! Même si je me cramponne au volant, papa parvient à m'en arracher. Mes protestations ne sont pas longues car il m'installe dans la carriole du vélo pour aller faire un petit tour dans les champs et j'adore ça. Nous ramassons quelques pommes sur le chemin et maman en fera une bonne mousse pour le dessert. D'ailleurs, c'est déjà l'heure du repas du soir. Quand maman nous voit rentrer, elle lance son traditionnel « à table ! » que je répète en écho. Mon



appétit est bien grand après tous les jeux de l'après-midi. J'apprécie de manger exactement les mêmes choses que les autres. C'est ensuite le temps de la toilette du soir, de la lecture et du biberon pour dormir. Ah, quelle belle journée je viens de passer ! Le mois d'octobre se poursuit avec des journées toutes aussi belles, construites



environ sur le même modèle. Et en week-end, nous poursuivons les randonnées familiales en montagne.



Les vacances arrivent maintenant et commencent par une grande fête en France. (Maman fête son anniversaire). C'est super, il y a plein de copains de mon âge et je m'amuse beaucoup. La semaine se poursuit plus au calme, dans un chalet en montagne juste pour



notre famille. Chaque jour, nous nous promenons juste entre nous ou tour à tour avec famille et amis.





Le mois de **novembre** commence et nous voici de nouveau chez nous en Allemagne. Ma petite routine reprend et je l'agrémente parfois de découvertes ou expériences géniales.

Tiens, aujourd'hui, je remplis ma pantoufle d'eau (puisée dans la cuvette des toilettes) et vais la vider au milieu du couloir. Malheureusement, au bout de 3 ou 4 aller-retours, ce mouchard de Carl-Amadé le signale à maman qui m'empêche alors de continuer à laver la moquette. Dommage. Je vais donc jouer dans ma chambre avec mes bons vieux jouets qui sont rodés donc maman n'aura pas de remarque à me faire.



Tiens, en m'entraînant à visser et dévisser ma bouteille en plastique, je me rappelle qu'à la cuisine, il y a aussi plusieurs contenants avec couvercles qui se vissent et se dévissent. Et si j'allais étudier le degré de facilité d'ouverture de chacun d'eux ? Bon, je vous laisse, car les expériences m'attendent.

A la prochaine,

Pierre-André